

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Jeudi 11 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Jeudi 11 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Guerre](#), [Parcours politique](#), [Politique](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Socialisme](#), [Travail intellectuel](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-10-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer 11 oct. 1849

8 heures

Puisque vous n'avez pas été absous et préremptoires dans votre demande, ni la Porte dans sa réponse, raison de plus pour que l'affaire s'arrange. On trouvera quelque expédient qui couvrira la demie-retraite que fera de son côté chacune des deux puissances. Nous n'avons vu la guerre avorter depuis vingt ans malgré les plus forts motifs de guerre du monde pour la voir éclater par un si misérable incident. C'est comme la guerre entre la France et l'Angleterre pour Tahiti. Nous en avons été bien près ; mais ce n'était point possible. Il me paraît que Fuad Efendi n'a pas été renvoyé à la frontière et qu'il doit être arrivé à Pétersbourg. La tranquillité où l'on est à Vienne sur cette question me paraît concluante. S'il y avait la moindre raison de craindre, les esprits Autrichiens seraient renversés. Jamais l'Autriche n'aurait été à la veille d'un plus grand danger. Je vous répète qu'à Paris personne ne s'inquiète sérieusement de cette affaire. M. de Tocqueville a été, jusqu'ici, un homme d'esprit dans son Cabinet et dans ses livres. Il est possible qu'il ait de quoi être un homme d'esprit dans l'action et gouvernement. Nous verrons. Je le souhaite. C'est un honnête homme et un gentleman.

Je savais bien que ma petite lettre au Roi pour son anniversaire lui ferait, plaisir. J'ai reçu hier la plus tendre réponse. Après toutes sortes de compliments pour moi, dans le passé : « vous me donnez la plus douce consolation que je puisse recevoir, non pas à mes propres malheurs, (ce n'est pas de cela dont je m'occupe); mais à la douleur que me causent les souffrances de notre malheureuse patrie, en me disant que vous anticipez pour moi une justice à laquelle j'ai été peu accoutumé pendant ma vie. Cette justice, je l'espère et surtout je la désire pour vous comme pour moi. Mais j'ai trop peu de temps devant moi pour me flatter d'en être témoin avant que Dieu m'appelle à lui. La maladie du corps politique est bien grave. Ses médecins n'en connaissent guères la véritable nature, et je n'ai pas de confiance dans l'homéopathie qui me paraît caractériser leur système de traitement. J'aurais bien envie de laisser couler ma plume mais je craindrais qu'elle n'allât top loin. Ma bonne compagne, qui se porte très bien, et qui a lu votre lettre, me charge de vous dire qu'elle en a été bien touchée. » J'ai été touché moi de cette phrase : une justice à laquelle j'ai été peu accoutumé, pendant ma vie. Il parle de lui-même comme d'un mort. Lord Beauvale a en effet bien de l'esprit, et du meilleur. Merci de m'avoir envoyé sa lettre. Je regrette bien de ne l'avoir pas vu plus souvent pendant mon séjour en Angleterre. Recevez-vous toujours la Presse ? Je ne la reçois pas, mais, M. de Girardin m'en envoie quelques numéros, ceux qu'il croit remarquables. J'en reçois un ce matin. Tout le journal, plus un supplément, remplis par un seul article le socialisme et l'impôt. Vous feriez je ne sais pas quoi plutôt que de lire cela. Je viens de le lire. Une heure de lecture. Tenez pour certain que cela fera beaucoup de mal. C'est le plan de budget, de gouvernement et de civilisation de M. de Girardin. Parfaitement fou, frivole, menteur, ignorant, pervers. Tout cela d'un ton ferme convaincu, modéré, positif, pratique. Des chimères, puériles et détestables présentées de façon à donner à tous les sots, à tous les rêveurs, à tous les badauds du monde l'illusion et le plaisir de se croire de l'esprit et du grand esprit et de l'utile esprit. Quelle perte que cet homme-là ! Il a des qualités très réelles qui ne servent qu'à ses folies et à ses vices. Personne ne lira ce numéro en Angleterre, et on aura bien raison. Et j'espère que même en France, on ne le lira pas beaucoup. C'est trop long. Mais rien ne répond mieux à l'état déréglé et chimérique des esprits. Je vous en parle bien longtemps, à vous qui n'y regarderez pas. C'est que je viens d'en être irrité.

Onze heures J'aime Clarendon Hôtel. C'est un premier pas. Je vous écrirai là demain. Vos yeux me chagrinent. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 11 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3172>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre 11 octobre 1849

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2552  
Paris - 11 oct<sup>e</sup> 1849  
8 heures

Puisque vous n'avez pas été abstraits  
et prenez part dans votre demande, "ni  
la Poste dans sa réponse, raison de plus  
pour que l'affaire s'avance. On trouvera  
quelque expedient qui conciliera la deni-  
re etraite que fera de son côté l'ambassade  
des deux Puissances. Nous n'avons pas la  
guerre avortée depuis Vingt ans, malgré  
les plus forts motifs de guerre du monde,  
pour la voir éclater par un si miserable  
incident. C'est comme la guerre entre la  
France et l'Angleterre pour l'Haïti. Nous  
tu avous été bien près; mais ce n'est fait  
plus possible.

Il me paraît que l'Amad Effendi n'a pas  
été renvoyé à la frontière et qu'il doit  
être arrivé à Potschbourg.

La tranquillité où l'on est à Vienne  
sur cette question me paraît concluante.  
S'il y avait la moindre raison de craindre

les esprits Autrichiens deviennent renversés. Demain l'Autriche n'aurait été à la veille d'un plus grand danger.

Je vous reppelle que Paris personne ne singulière dévouement de cette affaire.

M. de Lacquenelle a été, jusqu'ici, un homme d'esprit dans son cabinet et dans ses livres. Il est possible qu'il ait de quoi être un homme d'esprit dans l'action et le gouvernement. Nous verrons. De ce souhait. C'est un honnête homme et un gentleman.

De Savoie bien que ma petite lettre n'allât trop loin. Ma bonne compagnie au fil; pour son anniversaire lui fit qui se porte très bien, et qui a lu votre plaisir. J'ai reçu hier la plus tendre lettre, me charge de vous dire qu'elle en réponse. Après toutes sortes de complimens a été bien touché.

pour moi dans le passé : « Vous me donnez la plus douce consolation que je puisse recevoir, non pas à moi propre, malheur (ce n'est pas de cela dont je m'occupe), mais à la douleur que nous causent le, souffrance de notre malheur. L'ami Beauvallet a en effet bien de l'esprit, et du meilleur. Merci de m'avoir renseigné patricie, en me disant que vous avoyez envoyé sa lettre. Je regrette bien de ne anticiper pour moi une justice à laquelle j'avois pas, au plus souvent pendant mon

j'ai été peu accoutumé pendant ma vie. Cette justice, je l'espére, et sustenu je la desirerai pour vous comme pour moi. Mais j'ai trop peur de faire devant moi pour me flatter d'en être témoin avant que cela m'appelle à lui. La maladie, du corps, politique est bien grave. Ses médecins n'en connaissent quasiment la véritable nature, et je n'ai pas de confiance dans l'homéopathie qui me paroit caractéristique leur système de traitement. J'aurais bien envie de laisser couler ma plume, mais je craindrais qu'elle

n'allât trop loin. Ma bonne compagnie à laquelle j'ai été peu accoutumé pendant ma vie. Il parle de lui-même comme d'un mort.

Lord Beauvallet a en effet bien de l'esprit, et du meilleur. Merci de m'avoir

jour en Angleterre.

Recevez-vous toujours la Presse ? Je ne la reçois pas. Mais, M<sup>e</sup> de Girardin m'a envoyé quelques numéros, ceux qui sont remarquables. J'en reçois un matin. Tous le boursier, plus un supplément, rempli par un seul article, le Socialisme et l'esprit. Vous feriez j'en suis sûr pas quoi plutôt que de lire cela. Je vous dis le lire une heure de lecture. Vous pourrez certainement que cela fera beaucoup de mal. C'est le plan de budget, de gouvernement et de civilisation de M<sup>e</sup> de Girardin.

Parfaitement fou, frivole, menteux, ignorant, pervers. Toute cela dans ton forme, convaincant, modeste, positif, pratique. De chimeres possibles et détestables présentées de façon à donner à tous le, soit, à tous les révoltes, à tous les bâtonnades du monde l'illusion et le plaisir de se croire de l'esprit et du grand esprit, ou de l'utile esprit. Quelle perte que cet homme là ! Il a des qualités très nobles qui ne servent qu'à ses folies et à ses vices. Personne ne lit ce numero en Angleterre, et on aura bien raison.

Et j'espère que, même en France, on me le  
lira pas beaucoup. C'est trop long. Mais  
rien ne répond mieux à l'état des esprits et  
chimiquement des esprits. Je vous en parle bien  
longtemps, à vous qui n'y regarderez pas.  
C'est que je viens d'en être tiré.

au revoir.

J'aime Flinders hotel. C'est un peu plus  
de vous écrirai là-dedans. Mais vous me  
chagrinerez. Adieu, adieu.

